

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

DENNIS R.W.G., 1986 – Fungi of the Hebrides. Kew, Royal Botanic Gardens, 383 p.

Précisons de suite qu'il ne s'agit pas d'une flore descriptive mais du recensement des champignons de tous ordres récoltés dans les multiples îlots constituant les Hébrides. Tous les groupes sont recensés à de petites exceptions près (Laboulbéniales, levures, . . .) ce qui représente 2905 espèces, soit 1219 Basidiomycotina (dont 134 rouilles et charbons), 976 Ascomycotina, 106 Phycomycètes, 94 Myxomycètes et 507 Fungi Imperfecti.

Après une présentation des Hébrides, l'auteur discute des origines possibles des champignons de ces îles : transport des propagules par le vent, bois flottés que les courants marins peuvent amener d'Amérique centrale jusqu'aux plages des Hébrides, transport par les oiseaux, . . . à quoi s'ajoutent les multiples interventions de l'homme. Alors que, genévrier mis à part, les Gymnospermes des Hébrides ont toutes été introduites (*Picea sitchensis*, divers *Pinus*, *Larix*, ..) de très nombreux champignons mycorrhiziens, saprophytes ou parasites y sont aujourd'hui associés; il en est de même pour le hêtre ou le châtaignier.

La plus grosse partie du livre précise la répartition de chaque espèce fongique dans les multiples îlots des Hébrides, et leurs hôtes. Très souvent, des remarques sont faites sur les autres espèces connues de Grande Bretagne. Un tableau comparatif donne pour chaque famille le nombre d'espèces connues en Angleterre d'une part, aux Hébrides d'autre part.

L'auteur ■ cru bon de noter pour chaque espèce des Hébrides sa répartition sur notre planète, certes de manière très schématique, puisque, si Bermudes, Ceylan, Madagascar ou Hawaï sont signalés, le découpage est beaucoup plus massif pour les continents : Europe, N. ou S. Amérique sont seulement précisés, alors que l'Asie est partagée !

Un intéressant index alphabétique des plantes hôtes des Hébrides avec tous les champignons qui leur sont associés termine ce travail, et l'on constate par exemple que l'on peut rencontrer 134 champignons différents sur *Acer pseudo-platanus*, 101 sur *Rubus*, ou encore 30 sur *Pteridium aquilinum* . . .

On peut certes découvrir quelques erreurs typographiques (*Resinaceum* pour *Resinicium*, . . .) sans doute inévitables dans les longues listes récapitulatives; on s'étonne que quelques noms de genre abandonnés dans les flores récentes soient encore utilisés (*Cristella*, *Basidioradulum*) ou que des combinaisons que l'on ne retrouve plus après 1960 dans les publications, comme *Phlebia pubera* (pour *Hyphoderma puberum*) ou *Phlebia hydnoïdes* (pour *Scopuloides hydnoïdes*) soient ici employées.

Enfin, risque de passer inaperçue la création, en dernière page, de 2 genres nouveaux d'Hélotiales (*Rodwayella* Spooner, et *Skyathea* Spooner & Dennis), de 2 espèces nouvelles *Rowayella myricae* Spooner et *Skyathea hederæ* Spooner & Dennis, et d'une combinaison : *Rodwayella citrinula* (Karst.) Spooner.

J. Boidin

MOSER M. & JÜLICH W., unter Mitarbeit von FURRER-ZIOGAS C., 1986 et 1987 – Farbatlas der Basidiomyceten. Colour Atlas of Basidiomycetes, III et IV. Stuttgart, Gustav Fischer Verlag, respectivement 30 p., 76 pl. phot. col. et 28 p., 75 pl. phot. col.

Avec une présentation bien évidemment identique à celle des deux premières livraisons, publiées ensemble en 1985, sont désormais disponibles également les troisième et quatrième parties de cet Atlas en couleurs des Basidiomycètes. Dans les mêmes grands groupes déjà considérés : Polyporales, Boletales, Agaricales, Russulales, Aphylophorales, Hétérobasidiomycètes et Gastéromycètes, plus de 200 espèces viennent cette fois par leurs illustrations enrichir l'ouvrage. Les genres auxquels elles se rattachent font chacun l'objet d'une fiche descriptive détaillée en allemand, reprise pour ses points essentiels dans des résumés en anglais, français et italien, tandis que des références bibliographiques appropriées y complètent les indications données sur la synonymie et la position systématique.

Les photographies ont été réalisées selon le style des planches botaniques; elles offrent ainsi l'avantage de montrer des exemplaires à différents stades de développement, en coupe longitudinale ou vus par leur face hyménophorale. La teinte plus ou moins pâle utilisée pour le fond fait ressortir les couleurs des champignons dont la reproduction, avec malheureusement des réductions parfois un peu élevées, apparaît dans l'ensemble très réussie et souvent même excellente; quelques photographies seulement se montrent floues ou trop sombres. On peut donc dire que, par sa qualité comme par le choix des espèces, ce recueil apporte une contribution fort intéressante à l'iconographie des Basidiomycètes puisque, pour beaucoup d'entre eux, il s'agit de la première image de leurs carpophores sous un aspect évoquant de près la réalité.

A l'aide de la numérotation figurant sur chaque planche, le lecteur procédera facilement au classement, dans leur genre et leur groupe, des espèces photographiées. Par contre, il lui faudra plus de patience au sujet des questions touchant à la nomenclature pour retrouver les combinaisons qui doivent être modifiées à la lumière de travaux récents; il aura aussi, en ce qui concerne les noms d'auteurs des espèces, à vérifier attentivement les interprétations proposées. Mais de telles retouches seront encore longtemps inévitables et, quels que soient les détails à revoir, cet Atlas mérite de prendre place dans toute bibliothèque mycologique; il y constitue d'ailleurs un complément indispensable des flores publiées justement par ses deux principaux auteurs, M. Moser et W. Jülich.

J. Perreau

KUYPER T.W., 1986 – A revision of the genus *Inocybe* in Europe. I - Subgenus *Inosperma* and the smooth-spored species of Subgenus *Inocybe*. *Persoonia*, Suppl. Vol. 3, 247 p., 200 fig.

Voici un ouvrage si important que le cadre d'une analyse bibliographique semble être bien étroit pour contenir l'ensemble des commentaires et réactions qu'il suscite : le livre de T.W. KUYPER laisse une impression « d'évènement »

extrêmement novateur, sinon révolutionnaire, par rapport à la littérature contemporaine concernant le genre *Inocybe*.

Tout d'abord, des considérations sur les caractères du genre tendent à pondérer la valeur des éléments descriptifs habituellement utilisés. Par exemple, la présence de rose ou de jaune au sommet du stipe, de teinte violette dans la chair, l'odeur (variable et diversement perçue par les mycologues) sont données comme informations difficiles à interpréter, de même que l'importance quantitative du voile, la morphologie des spores (...!) ou des cystides. Quelques paramètres sont néanmoins conservés ou même introduits : hygrophanéité (rare), importance de la pruine caulinaire, présence de couleur verte ou noircissement au niveau du pied, présence de nécropigments, origine des cystides (terminales, subhyméniales), couleur de la paroi des cystides dans l'ammoniaque, composés chimiques (en particulier présence de muscarine).

Quelques indications sur l'écologie et la distribution du genre sont ensuite fournies : le caractère ectomycorrhizique, au moins potentiel, de toutes ses espèces semble admis, de même que son origine et sa distribution actuelle majoritaire dans les régions tempérées.

Suit un intéressant chapitre sur les affinités du genre *Inocybe* et sur son analyse cladistique, qui a pour but d'établir une classification infra-générique plus rationnelle. On est alors surpris de constater qu'elle amène à réunir, dans un seul et même sous-genre, l'ensemble des espèces munies de cystides oxalifères, qu'elles soient léio- ou gibbo-sporées. Ce remaniement constitue le bouleversement le plus profond qu'introduise cet ouvrage mais, même s'il peut constituer une hypothèse de travail intéressante, il nous semble au moins aussi prématuré qu'une classification plus « fractionniste » que semble redouter KUYPER (p. 22). Cette prudence en systématique et en taxonomie, évidemment hautement louable, et d'ailleurs particulièrement recommandable à de nombreux « pulvérisateurs » d'espèces, frénétiques et impénitents (nous pensons spécialement au domaine de la cortinariologie...), ne doit pas, à l'inverse, servir de refuge en cas de difficulté taxonomique majeure.

Considérons la partie descriptive de cet important ouvrage, où les problèmes liés à la notion d'espèce et au découpage infra-générique des *Inocybes* vont alimenter nos commentaires.

Le concept spécifique utilisé dans ce livre est clairement explicité par KUYPER : le concept génétique ne pouvant être utilisé en raison de l'absence de croissance des *Inocybes* en culture, il adopte le concept morphologique avec les principes suivants (p. 23) « good species must differ from each other in at least two independent morphological characters... taxa differing in one character only are therefore accorded infraspecific rank » et (p. 24) « varieties are constant variants within a species (mostly differing in one character only) ». Le rang de forme est alors utilisé pour les maillons extrêmes d'une chaîne d'intermédiaires se reliant au type. Ces conceptions, que nous partageons intégralement pour les avoir nous-même antérieurement exprimées en partie (COURTECUISSÉ, 1983 - *Doc. Mycol.* 50 : 55-66; COURTECUISSÉ & GUINBERTEAU, 1985 - *Doc. Mycol.* 61 : 52) nous semblaient réellement « idéales » jusqu'à ce que nous lisions

avec une certaine consternation l'usage que l'auteur en fait dans ce livre. En effet, comment admettre que, sur ce concept spécifique, l'on puisse assimiler sous un seul et même binôme des espèces aussi franchement distinctes que *I. curreyi* et *I. obsoleta* (sub *I. rimosa*) ou *I. geraniolens* et *I. ferruginea* (sub *I. flocculosa*) pour ne citer que deux exemples réellement choquants. Ceci montre que, au delà des définitions du concept d'espèce que tout le monde souhaite vivement atteindre pour standardiser cette notion (la définition ci-dessus en étant un exemple), la subjectivité et la personnalité de chaque mycologue restera prédominante dans l'esprit des ouvrages mycologiques et dans les résultats proposés. Il ne nous appartient pas de juger, dans l'absolu, de cette tendance à la conception largissime de l'espèce, mais les exemples qui en ont été donnés (KUYPER, 1982 - *Clitocybe* subgenus *Pseudolyophyllum*; VELLINGA, 1986 - genre *Flammulaster*, *Persoonia* 13 : 1-24; VELLINGA & SCHREURS, 1985 - genre *Pluteus*, *Persoonia* 12 : 337-373, pour ne citer que trois publications originaires des Pays-Bas où une école «hyper-synonymiste» semble se développer aux côtés de mycologues plus traditionnels) ne nous apportent personnellement aucune aide dans la résolution des problèmes taxonomiques, et nous semble schématiser grossièrement des cas de figure complexes.

Outre le concept spécifique très élargi admis dans ce travail, le problème du sectionnement infra-générique des *Inocybes* est également posé. Les clés traditionnelles du genre considèrent généralement trois caractères fondamentaux : présence/absence de cystides oxalifères, forme des spores (lisses ou gibbeuses) et présence/absence de cortine (traduit par la hauteur de la pruine caulinaire). Comme nous l'avons dit, KUYPER rejette la distinction des espèces léio- et gibbosporées, et est donc amené à réunir dans un seul et même sous-genre *Inocybe* toutes les espèces cystidiées. Ce rassemblement, bien qu'assez solidement argumenté par l'auteur (p. 8, 21), nous semble abusif car il n'apporte pas, à nos yeux, un progrès flagrant dans la connaissance taxonomique du genre, d'autant que les exemples d'espèces «embarrassantes» par leur silhouette sporale sont réellement rares. Il est vrai que le sectionnement du genre reste problématique au niveau de certains groupes et l'on pouvait attendre légitimement des propositions de solutions de la part d'une monographie européenne. Ce rassemblement général de toutes les espèces cystidiées, ne distinguant d'une manière informelle que deux «supersections» (*Cortinatae* et *Marginatae*), semble d'autant moins convainquant que l'auteur lui-même éprouve le besoin de ne présenter dans ce premier volume que les seules espèces léiosporées, sans que cela ne lui pose le moindre problème de délimitation !

Il serait trop long d'énumérer et de considérer d'une manière critique l'ensemble des modifications, tant taxonomiques que nomenclaturales, proposées par l'auteur. Citons simplement quelques points particuliers (cf. WUILBAUT, 1987 - *Doc. Mycol.* 69 : 41-46).

Le sous-genre *Mallocybe* Kuyper remplace la section *Depauperatae* J.E. Lange et semble justifié car la présence de paracystides d'origine tramaire représente un caractère très original, de même que le développement de nécropigments.

De nombreux taxons, créés au rang spécifique sont réduits ici au rang variétal ou formel, et d'autres, plus nombreux encore, sont purement et simplement synonymisés à une « espèce » qui nous semble devenir largement collective, conséquence du concept spécifique adopté.

On sera sans doute surpris de constater que le nom de *I. citrinifolia* Métrod, invalide, est remplacé par *I. mycenoides* Kuyper nov. sp., alors qu'une diagnose aurait aussi bien pu valider le binôme de Métrod, comme c'est le cas pour *I. brevicystis* deux pages plus loin.

Deux combinaisons nouvelles sont également inattendues puisqu'elles concernent *Crinipellis stipitarius*, remplacé par *C. scabellus* (AS:Fr.) Kuyper (p. 233) et *Hebeloma testaceum*, remplacé par *H. subttestaceum* (Batsch) Kuyper (p. 236) : deux taxons étrangers au genre traité, mais dont les épithètes nouvelles ont été combinées autrefois dans le genre *Inocybe*.

Sur le plan nomenclatural, des divergences de conception taxonomique importantes semblent exister entre nos idées et celles de KUYPER et nous ne pouvons admettre sans discussion l'ensemble des remaniements proposés. Par exemple si comme nous le pensons, *I. obscura*, *I. obscuroides* et *I. cincinnatula* sont spécifiquement distincts, comment accepter ou à quelle épithète substituer le nom de *I. phaeocomis* (Pers.) Kuyper proposé pour cet aggrégat d'espèces ? D'autres exemples du même type pourraient être cités. Par contre, le remplacement de *I. patouillardii* par *I. erubescens* Blytt, bien que malheureux comme en témoigne le tollé général qu'il a provoqué, nous semble beaucoup moins discutable.

Quoiqu'il en soit, et malgré ces critiques sévères en apparence, nous dirons en conclusion que ce livre nous semble très important, car très différent des monographies antérieures (HEIM, 1931; ALESSIO, 1980). Dans un genre aussi difficile que celui-ci, il est utile de disposer de différentes hypothèses de travail et si des travaux tels que cette révision semblent choquants au premier abord, il est possible que leur utilisation et leur confrontation avec d'autres ouvrages fassent naître des idées nouvelles et des concepts rénovés qui pourront faire avancer la connaissance taxonomique, encore tout-à-fait balbutiante, du genre *Inocybe*.

C'est donc une date dans l'histoire de l'« inocybologie » que la publication de ce livre qui mérite toute l'attention critique des mycologues intéressés par ce genre passionnant.

R. Courtecuisse

ROA V. and DE HOOG G.S., 1986 – New or critical Hyphomycetes from India. *Studies in Mycology* n° 28, 83 p.

Trente deux espèces appartenant à 27 genres, isolés sur feuilles et bois en décomposition, récoltés dans les différentes régions de l'Inde. Les auteurs décrivent 18 espèces nouvelles : *Brachydesmiella caudata*, *Monotosporella rhizoidea*, *Dendryphiosphaera minuta*, *Cheitromyces recurvus*, *Monodictys gemmipara*, *Hermatomyces dimorphus*, *Leptodontium aciculare*, *Ramichloridium fasciculatum*, *Spadicoides verrucosa*, *Cordana solitaria*, *Exserticlava globosa*, *Vermispora*

obclavata, *Haplographium heliocephalum*, *Menisporopsis pleiosetosa*, *Craspedodidymum proliferans*, *Bahusutrabeeja angularis*, *Gyothrix cornuta*, *Helminthosporium apicale*, deux combinaisons nouvelles : *Monodictys abuenensis*, *M. striata*, et proposent une clef des espèces du genre *Pithomyces*. une clef des *Monodictys* et taxa proches.

DE HOOG G.S., SMITH M.Th. and GUEHO E., 1986 – A revision of the genus *Geotrichum* and its teleomorphs. *Studies in Mycology* n° 29, 131 p.

Révision du genre *Geotrichum* Link :Fr., et de ses téléomorphes, basée sur les caractères morphologiques, physiologiques et la composition du DNA nucléaire.

Les auteurs reconnaissent et décrivent 23 taxons dont 6 sont nouveaux : *Dipodascus geniculatus*, *ambrosiae*, *capitatus*, *spicifer*, *Geotrichum clavatum*, *sericeum* (comb. nov.). Quarante espèces sont corrélées à des téléomorphes du genre *Dipodascus* Lagerh. et 2 au genre *Galactomyces* Redhead et Malloch.

Une clef d'identification tenant compte des caractères morphologiques et physiologiques est proposée ainsi qu'une liste des épithètes attachées au genres *Dipodascus*, *Endomyces* et *Geotrichum* avec renvoi aux espèces acceptées par les auteurs.

MOSS S.T., 1986 – The biology of marine fungi. Cambridge, Cambridge University Press, 382 p.

Trente articles portant sur la physiologie et le développement des champignons marins, les approches nouvelles de leur taxonomie et de leur phylogénie, des études structurales de certains d'entre eux (Ascomycètes), leur écologie et quelques activités particulières comme la dégradation des bois immergés et leur protection.

SINGER R. and HARRIS B., 1987 – Mushrooms and Truffles. Botany, Cultivation, and Utilization, 2e édition. Koenigstein (R.F.A.), Koeltz Scientific Books, 389 pages, 32 planches dont 4 en couleurs.

En dehors du traditionnel Champignon de couche, les ouvrages consacrés à la culture des champignons sont rares.

On pouvait espérer que celui de R. Singer et B. Harris serait une mise au point actualisée, capable de satisfaire ceux qui souhaitent acquérir des connaissances de base sur le sujet avant de le mettre en pratique et ceux qui souhaitent disposer d'informations solides, éventuellement intéressantes dans leurs activités mycologiques.

Or ce livre, qui apparaît surtout comme un travail de compilation d'articles de valeurs inégales, risque d'égarer le non spécialiste de la question. Déjà, sa séparation en deux parties, la première signée R. Singer et la seconde, ou «Appendix», signée B. Harris, avec des index différents, entraîne des redites et ne facilite pas la consultation.

Comme toujours dans ce genre d'ouvrage, le Champignon de couche et ses parasites occupent une large place, sans nouveautés puisque, si les références bibliographiques très anciennes ne sont pas oubliées, on y cherche en vain mention des ouvrages les plus récents.

On y traite de la culture de la Volvaire et, plus largement, de celle du Shiitake. La Truffe n'est pas oubliée, mais à son propos mieux vaut ne pas se référer à l'illustration, colorée, qui est donnée du *Tuber melanosporum*. Quelques pages sont consacrées aux espèces lignicoles comestibles cultivées de par le monde, Auriculaires, Trémelles, Pleurotes, Pholiotas, Flammuline... sans nous apprendre grand chose sur les méthodes employées pour obtenir leur fructification, ce qui est fort dommage puisque ce sont les plus méconnues de ce point de vue. Bien sûr un chapitre est consacré aux Morilles...

On trouvera également dans ce livre un aperçu des mérites nutritifs et médicaux des champignons cultivés, avec les appréciations d'usage.

Signé par un représentant éminent de la Systématique, on peut regretter que cet ouvrage ne fasse aucune allusion aux possibilités offertes par la culture d'autres champignons, même au laboratoire, comme moyen supplémentaire offert à ceux qui pratiquent cette discipline.

Même si l'ouvrage de R. Singer et B. Harris ne prétend pas donner les moyens de se lancer en toute connaissance de cause dans la culture des champignons, il offre cependant un aperçu raisonnable des pratiques consacrées à ceux-ci dans le domaine commercial et peut procurer une entrée en matière aux curieux en ce domaine.

R. Cailleux

EINHELLINGER A., 1987 — Die Gattung *Russula* in Bayern. Berlin, Stuttgart, J. Cramer, Gebrüder Borntraeger, *Bibliotheca Mycologica*, Band 112, 312 p., 50 fig., 32 pl. coul.

C'est la réimpression de *Hoppea*, band 43, paru en 1985. 153 espèces sont décrites (par ordre alphabétique) représentant en tout environ 180 taxons avec les variétés et les commentaires, ce qui équivaut à peu de choses près à la flore des Russules de l'Europe de l'ouest ou moyenne.

Suivent 32 très belles planches de Helga MARXMÜLLER, correspondant à 40 espèces ou variétés. Les descriptions macro- et microscopiques sont très correctes, avec de bons dessins au trait de spores et cuticules; par contre, on ne peut en dire autant de la nomenclature qui est parfois fantaisiste au niveau des autorités, surtout l'utilisation erronée du «:». Par exemple, «: Romagn.» p. 56, 69, 100, «: Secr.» p. 74, 94, 132, «: S.F. Gray» p. 107, «: Schw.» p. 134, «: Am.» (?) p. 139 sont à supprimer, ces auteurs n'étant pas «sanctionnants». De plus, depuis le congrès international de Botanique (Sydney, 1981), quelques Russules ont changé ou doivent changer de nom, par exemple *R. chamaeleontina* et *R. aurata* qui deviennent respectivement *R. risigalina* (Batsch) Sacc. et *R. aurea* Pers. ... pour ne citer que les principales. La place manquerait ici pour citer toutes les corrections demandées, dont la plupart sont d'ailleurs minimes.

L'ouvrage se termine par une excellente clé de détermination, avec quelques généralités sur l'étude et la chimie des Russules, par A. BRESINSKI.

M. Bon

NOORDELOOS M.E., 1987 – *Entoloma* (Agaricales) in Europe. Synopsis and keys to all species and a monograph of the subgenera *Trichopilus*, *Inocephalus*, *Alboleptonia*, *Leptonia*, *Paraleptonia*, and *Omphaliopsis*. Beihefte zur Nova Hedwigia, Heft 91. Berlin, Stuttgart, J. Cramer, Gebrüder Borntraeger, 419 p., 128 fig.

The main title of this monographic publication by the Dutch mycologist, Machiel NOORDELOOS, is perhaps a little misleading, for it does not include all the European taxa recognized in *Entoloma sensu lato*. Rather, it covers those subgenera either not previously undertaken by the author or which required further revision. The reader must refer to the following publications for the remaining subgenera : *Pouzarella* (*Persoonia* 10 : 207, 1979), *Nolunea* (*ibid.* : 426-534, 1980), *Allocybe* and *Entoloma* (*ibid.* 11 : 153-256, 1981). The author has been fortunate enough to have the opportunity to spend ten years in continuous and concentrated research, including much personal collecting from throughout northern and western Europe. This large genus now recognizes 226 species for the area, occurring in every vegetational type and throughout all climatic zones, although ecologically they fall into two major groupings, the woodland species and the grass inhabiting species. The author is to be commended on the thoroughness of his research, the care taken with type-study analyses wherever possible, and the bibliographic searching required to arrive at the species nomenclature. Inevitably, there results name changes to several familiar species, but the reader can only be impressed by the thought given to the concepts of species and variety. The use of a single genus, *Entoloma*, although gaining some ascendancy in current taxonomic practice, will remain a contentious point in certain circles. Personally, this reviewer is of the opinion that at least some of the taxa recognized at subgeneric rank are worthy of generic status, and this becomes increasingly apparent the more the researcher moves away from the specialized European mycoflora.

The 226 species require 17 pages of dichotomous keys, broken down into 11 shorter keys, to arrive at their identity. The keys are nevertheless excellent, with each dichotomy limited to one or two lines, and utilising readily accessible characters. They are presented both with an English (or rather American) text and a German text, although the rest of the monograph appears only in English. Prior to the descriptions, an extremely valuable «synopsis» is presented listing all species, including those not considered further in the present account, under their respective subgeneric and sectional positions. Each entry includes citation of the holotype collection, synonymy, reference to selected illustrations and literature, and any misapplications of the name. This is followed by separate monographs to six of the subgenera. Five subgenera, namely *Alboleptonia* (4 spp.), *Inocephalus* (8 spp.), *Omphaliopsis* (3 spp.), *Paraleptonia* (4 spp.) and *Tricho-*

pilus (6 spp.) represent small groups. It is interesting to note in passing that *Entoloma* subg. *Inocephalus* sect. *Inocephali* includes only two European representatives, whilst it is so dominant both in numbers of species and individual basidiomes in the pan-equatorial forests. It is, perhaps, in the subgenus *Leptonia* where expansion in Europe of the genus is most in evidence, and in particular the section *Cyanuli*, regarded by the author as a very natural entity. This section includes 49 European species, with three described as new to science.

The descriptions are very complete, each preceded by identification of the salient characteristics, and each accompanied by a whole-page or half-page text-figure depicting the basidiome habit and outlines of spore, cystidial and pileipellis structures. Finally, an extremely valuable chapter provides accounts for 177 species described as «insufficiently known or excluded taxa».

The excellence of this monograph makes the work an essential desk-top companion for all agaricologists throughout the World.

D. N. Pegler

